

INSPIRE

INSPIRE

INSPIRE

INSPIRE

by
Widoobiz ••

—
FACE AU CANCER,
ELLE INNOVE DANS
LES COSMÉTIQUES



LIQUIDATION JUDICIAIRE :
UNE EX-PATRONNE
BRISE LE TABOU



ENTREPRENDRE
DANS L'UNIVERS DU
SEXE : POURQUOI PAS ?

EDITO

—

Souligner les réussites françaises, montrer que la France déborde de talents qui rêvent de changer le monde, ou du moins leur monde : c'est ce qui a inspiré la création de Widoobiz en 2010.

8 ans et 6 000 interviews plus tard, Widoobiz a décidé de repenser sa ligne, pour devenir la plateforme médiatique de choix pour les personnes qui **inspirent l'économie**. Nos journalistes voyagent à travers le pays et le monde à la recherche d'innovations, d'histoires humaines, professionnelles ou associatives, pour devenir la vitrine de ceux qui **agissent** au quotidien pour **imaginer** le monde de demain.

Entrepreneurs, sportifs, philosophes, ingénieurs, comédiens, blogueurs, trompettistes, CEO, CHO, CMO, CTO... tous se retrouvent sur Widoobiz pour **partager** leurs parcours, et **oser** se révéler.

La réda

www.widoobiz.com



QUAND LE **CANCER** MOTIVE L'INNOVATION

Diagnostiquée d'un cancer du sein en 2013, Isabelle Guyomarch, dirigeante d'Ozalys, décide de transformer cette épreuve en projet innovant. Elle crée alors une gamme de cosmétiques sur-mesure pour les femmes touchées par la maladie.

Racheter une entreprise en difficulté, c'est le choix qu'a fait Isabelle Guyomarch, après 20 ans de salariat dans l'industrie pharmaceutique. « J'ai pris la tête de CCI Productions en 2008, à une époque où tout le monde quittait la France à cause de la crise ». Un pari risqué, mais couronné de succès, puisque cette entreprise de 200 salariés est aujourd'hui une référence dans la production de cosmétiques haut de gamme.

Mais en 2013, le diagnostic tombe : Isabelle est atteinte d'un cancer du sein avec métastases. Une épreuve qu'elle choisit d'affronter avec courage, en continuant à porter son entreprise. « Paniqués par mon état de santé, mes associés minoritaires voulaient vendre la boîte. J'ai réussi à racheter leurs parts et suis restée seule à la tête du navire, avant d'être rejointe par mes enfants », précise-t-elle.

« Quand on est malade, l'enjeu n'est plus de savoir si on pourra gommer ses rides dans 10 ans, mais si on aura la chance d'avoir des rides dans 10 ans »

Elle imagine alors Ozalys, une nouvelle marque dédiée aux femmes touchées par le cancer du sein. « Comme beaucoup de *cancer survivors*, j'ai éprouvé le besoin de donner du sens à cette épreuve. Mes salariés m'ont beaucoup soutenue dans ce projet ». L'objectif ? Améliorer la qualité de vie des patientes, leur donner envie de prendre à nouveau soin d'elles. « Quand on est malade, l'enjeu n'est plus de savoir si on pourra gommer ses rides dans 10 ans, mais si on aura la chance d'avoir des rides dans 10 ans. Néanmoins, avoir une bonne image de soi est important pour aller mieux – d'autant que le cancer du sein est celui qui impacte le plus l'image de la femme ».

À l'origine de la gamme, un constat : les traitements du cancer sont lourds, et leurs effets secondaires sont nombreux (peau sèche, boutons, ongles cassants, pertes des cheveux, bouche irritée, mauvaise haleine...). Des problématiques auxquelles les soins du marché sont peu adaptés. « La dermocosmétique ne fait que détourner des produits de leur usage initial. Contre la peau sèche, on ne trouve que des crèmes grasses, épaisses et dures à étaler. Quant aux dentifrices les moins abrasifs, ce sont ceux à la fraise, pour les enfants... » explique Isabelle. « Ozalys, c'est des produits innovants et de qualité, accessibles à toutes partout dans le monde ».

Mais plus que l'idée d'une marque innovante, cette épreuve aura inspiré à Isabelle une nouvelle façon d'envisager son rôle de dirigeante. La maladie n'a pas forcément fait de moi une meilleure entrepreneure - je n'aurais



crédit photo : Ozalys

ISABELLE GUYOMARCH

AGIS

peut-être plus aujourd'hui la force de redresser à nouveau une entreprise. « Mais elle m'a donné envie d'aider les autres, et je me suis beaucoup investie dans l'après cancer », souligne la business woman. Elle a ainsi signé la charte Cancer@work, œuvrant à l'intégration et au maintien de l'emploi des salariés touchés par le cancer dans sa société. Son usine a aussi accueilli le tournage d'une vidéo de sensibilisation pour la campagne « Fighting Cancer », sur LinkedIn. Son but ? Lever les tabous auprès des recruteurs pour mettre en avant les soft-skills acquises en combattant la maladie.

« Ma boîte a été ma résilience à moi »

Présente au Salon de K.Fighteuses organisé à Lyon le 26 avril dernier, Isabelle fait également partie du jury du prix Rose de l'entrepreneur. « J'encourage les femmes que je rencontre à mettre en œuvre leur projet, si elles rêvent d'entrepreneuriat. Car ce projet pourrait bien être leur résilience, leur rebond vers l'après, au même titre que ma boîte a été ma résilience à moi ».

Pauline Capmas-Delarue
Journaliste



crédit photo : Mario Azzi / Unsplash

**« APRÈS MA LIQUIDATION JUDICIAIRE,
J'AI VENDU MES MEUBLES, ET JE SUIS RETOURNÉE**

VIVRE CHEZ MA MÈRE »

YASMINA ZAKRANI

À 38 ans, Yasmina a déjà vécu plusieurs vies. Le décès de son père, une liquidation judiciaire qui a suivi peu de temps après, son divorce. À bout de souffle et fauchée, elle n'a d'autre option que de retourner au bercail, chez sa mère. À travers un récit empreint d'honnêteté, elle revient sur ces 7 dernières années qui ont marqué son âme à jamais.

En 2011, Yasmina décide de se lancer. Depuis toujours, elle rêve d'être son propre patron. Avec son mari, elle décide de racheter une entreprise de gros en fruits et légumes dans le Sud-Ouest de la France. « Mon ex-mari s'était joint à l'aventure mais j'étais la seule à avoir investi, et l'unique gérante », se sent-elle le besoin de nous préciser.

Une entreprise qui ne dispose pas d'une très bonne santé financière à l'époque, mais qui a des airs de « challenge » à relever pour la nouvelle patronne. « En saison, ils étaient 17 à travailler, et en hiver seulement 2. Tout était laissé à l'abandon. Je m'étais fixé 5 ans pour réussir, et faire grandir l'entreprise ».

L'entrepreneure entame alors une restructuration, emploie 5 personnes à temps plein, investit dans 5 camions de livraison, met en place des outils de fidélisation de ses clients... Un travail qui paye. En 2013, son bébé réalise plus d'un million de CA ; un résultat 4 points au-dessus de la moyenne nationale sur ce secteur d'activité.

Mais la même année, et après avoir subi les inondations de 2012 qui avaient creusé sa trésorerie, son père décède.

« Quand mon père est décédé, ça a été une bulle de verre qui a explosé »

« J'étais déjà éprouvée par mes journées, je travaillais souvent les nuits car dans ces métiers, vous n'avez pas d'autre option. Quand mon père est décédé, ça a été une bulle de verre qui a explosé, un énorme coup dur », nous confie-t-elle. Elle s'absente alors, 2 mois, pour se rendre au Maroc et laisse les rênes de son entreprise à son mari. « Mais ça ne l'amusait plus ».

Fin 2013, l'entreprise va mal, et Yasmina aussi. « Je commence une dépression, et petit à petit, mon couple bat de l'aile. Nous n'avons pas réussi à surmonter cette épreuve. Quelques mois plus tard, on a décidé de divorcer ». Épuisée mais lucide, celle qui avait tout quitté 2 ans plus tôt pour se lancer dans une nouvelle aventure, en est désormais réduite à réinjecter le peu d'épargne qu'il lui reste dans sa société pour tenter de la sauver. À ce moment, elle le sait, elle ne pourra plus s'essouffler longtemps à ce jeu et décide de s'ouvrir au marché. « J'ai annoncé que je mettais mon entreprise en vente. Ça a été ma plus grosse erreur. Mes concurrents savaient que j'allais partir, mais la seule chose à laquelle je pensais, c'était à sauver mes salariés ».



**YASMINA
ZAKRANI**

En 2015, après avoir remonté quelque peu la pente et avoir repris des parts de marché, une personne se propose de la racheter. « C'était la délivrance. Fin août, on s'est revu avec nos avocats pour se mettre d'accord sur une signature le 30 septembre. Le 27, j'ai décidé d'annoncer à mes salariés que je vendais. On s'est pleuré dans les bras, on était une vraie famille. Le soir même, l'acheteur s'est rétracté. Je devais 30 000 euros à la banque, et j'avais 3 jours pour les trouver. Autant vous dire que c'était mission impossible ».

« J'ai annoncé que je mettais mon entreprise en vente. Ça a été ma plus grosse erreur »

8 kilos en moins, et un passage chez le banquier qui ne donnera rien. Yasmina accepte l'idée de se mettre en liquidation judiciaire, sur les conseils de son expert-comptable. « La liquidation, c'est comme le cancer, tout le monde sait que ça peut arriver, mais personne n'en parle. Votre monde s'écroule. Vous vous sentez une moins que rien. Ce n'était même plus une histoire d'argent, ça faisait un an que j'avais fait une croix dessus, c'était pour mes employés que j'étais triste. J'avais littéralement échoué »,

« La liquidation, c'est comme le cancer »

PARTAGE

raconte-t-elle. Au tribunal, Yasmina se souvient de la violence qu'elle a ressentie. « La symbolique d'entrer dans un tribunal, alors que vous n'avez rien volé, tué personne... Ils devraient faire ça ailleurs je trouve ».

Sans aucune assurance chômage, l'ex-chef d'entreprise revend ses meubles, avant de s'installer chez sa mère avec son fils. Pendant un temps, elle fait des extras, histoire de se dire qu'elle n'est pas « bonne à rien », comme elle l'explique. En parallèle, elle contacte 60 000 rebonds. L'association la reprend tout de suite en main, lui attribue un parrain, construit avec elle son nouveau projet.

« La liquidation, c'est comme le cancer, tout le monde sait que ça peut arriver, mais personne n'en parle »

« Quand vous échouez, vous vous détestez. Ma coach était là pour me rappeler que je savais faire des choses. Ils m'ont donné la force de me remettre sur pied, aussi bien professionnellement, que moralement. Quand des mains se tendent, il faut avoir l'humilité de les saisir. Pour un chef d'entreprise c'est difficile parce qu'on déteste être accompagné ».

2 ans plus tard, Yasmina a retrouvé un emploi en tant que responsable des achats pour une entreprise qui fait de l'export... C'est une femme endurcie, et pleine de vie qui repart à zéro, en toute humilité. « Si j'avais un conseil à donner aux personnes qui se lancent, ce serait de s'assurer. Car la chute peut être fatale. » Et si l'entrepreneuriat commence à la re-titiller, elle le sait, elle devra attendre un peu avant de retomber dedans... The End.

Julie Galeski
Journaliste



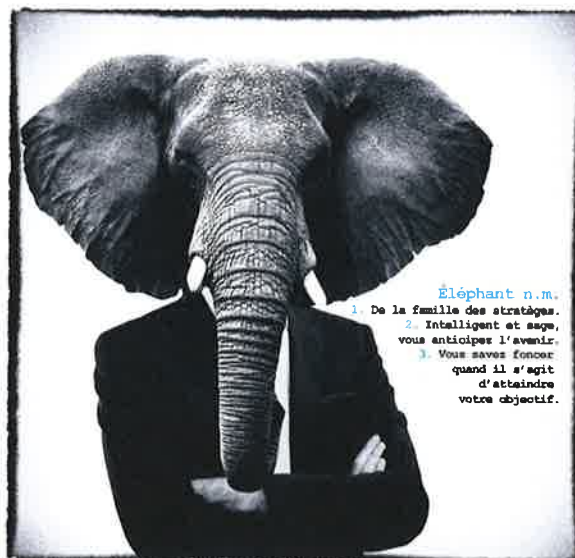
Entrepreneur, quel animal êtes-vous ?

A la GSC, depuis 35 ans,
nous avons appris à vous connaître.

www.gsc.asso.fr



L'assurance perte d'emploi des professionnels avertis



Éléphant n.m.
1. De la famille des stratèges.
2. Intelligent et sage, vous anticipez l'avenir.
3. Vous savez foncer quand il s'agit d'atteindre votre objectif.

W

S

O

FLORE CHERRY

« QUAND IL S'AGIT DE SEXE
LES GENS NE SE CULTIVENT PAS ! »

Journaliste, chroniqueuse mais aussi auteure et créatrice de concepts tels que la Sexo Académie ou le Salon de la littérature érotique, Flore Cherry n'hésite pas à bousculer les idées reçues en matière de sexualité...

Dépoussiérer le marché du sexe, voilà l'ambition de Flore Cherry. Passionnée par cet univers, la jeune femme est une véritable slasheuse. « Mon premier job a été vendeuse de sextoys à domicile. À travers cette activité, je me suis rendu compte que parler de cul entre copines ou même au sein du couple n'était pas du tout acquis ! Beaucoup de jeunes femmes semblaient d'ailleurs mal connaître leur propre corps... Il fallait que ça change », raconte-t-elle. Un constat qui la pousse peu à peu vers le journalisme et l'écriture.

Embauchée pour piloter la transition digitale d'Union (magazine de charme créé en 1972), elle se retrouve « plongée au cœur d'un business model qui n'avait pas bougé depuis les années 80 ». La jeune femme se rappelle notamment une journée de networking entre professionnels du secteur : « Je me suis retrouvée entourée d'hommes d'une quarantaine d'années, qui me prenaient tous pour une hôtesse. Ils avaient du mal à imaginer qu'une petite jeune de 24 ans puisse parler business avec eux ».

FLORE CHERRY



crédit photo : Olivier Parent

« J'évolue dans un milieu que beaucoup de gens trouvent sale, avec la volonté de faire changer son image »

Dans un milieu encore dominé par une population masculine et âgée, Flore n'hésite pas à militer pour que le magazine propose des contenus plus sérieux (conseils de sexologues, actus...) et organise différents ateliers.

« La Sexo Académie » et « Les écrits polissons » se veulent des espaces bienveillants de parole autour de la sexualité – pour échanger et apprendre en s'amusant. « Aujourd'hui, peu d'annonceurs veulent être associés à l'érotisme, quand bien même on leur vend de l'audience. J'évolue dans un milieu que beaucoup de gens trouvent sale, avec la volonté de faire changer son image ».

Souhaitant viser un public toujours plus large, rendre la sexualité plus mainstream, elle se lance dans la rédaction des « Guides de survie sexuelle » (de l'étudiante, de la business girl, de la vacancière...), publiés chez Tabou Éditions. « J'entends souvent des idées reçues effarantes – par exemple, un mec qui aime l'anal serait forcément gay, ou une femme qui se laisse pousser les poils ne se respecterait pas. D'où ça sort ? Les gens n'hésitent pas à apprendre une nouvelle recette de cuisine, mais quand il s'agit de sexe, ils ne se cultivent pas ».

« Chaque matin en me réveillant, je sais que je vais m'éclater »

En multipliant les activités et les rencontres, Flore a su asseoir sa crédibilité, face à ceux qui la trouvaient « trop jeune » pour parler de sexe. Et lorsqu'on lui demande comment elle parvient à tout mener de front, elle nous répond en rigolant qu'elle a tout simplement arrêté de dormir... Avant de reprendre, plus sérieuse : « la clé, c'est de ne pas être trop perfectionniste et de savoir lâcher prise sur ce qui n'est pas essentiel. Mais j'ai aussi la chance d'exercer un métier qui me passionne. Chaque matin en me réveillant, je sais que je vais m'éclater ».

Pauline Capmas-Delarue
Journaliste

- Inspire by Widoobiz -

Pour ce premier numéro d'Inspire,
Widoobiz a demandé à Cécile Mirande-Broucas,
architecte et illustratrice autodidacte, de laisser
libre cours à sa créativité pour « imaginer le futur ».
Et vous, comment imaginez-vous demain ?

Site de l'artiste :
<https://www.cecile-mirande.fr/>

« Hue SIRI ! »



IMAGINE

cécile mirande broucas.

INSPIRE (ET EXPIRE !)

TOP

Ces phrases qui nous ont fait rire, et auxquelles on a tous pensé au moins une fois !

If at first you don't succeed, it's probably never going to happen

Si tu ne réussis pas du premier coup, c'est que tu ne réussiras sûrement jamais

Eat like no one is going to see you naked

Mange comme si personne n'allait te voir nu

If I've ever offended you, I'm not sorry, and it's your fault

Si jamais je t'ai offusqué, je n'en suis pas désolé, et c'est de ta faute

I'm not emotionally prepared for Christmas Music

Émotionnellement, je ne suis pas préparé aux chants de Noël

Tuesday is the new Monday

Mardi est le nouveau lundi

Sometimes, I go into the bathroom, just check my phone, and completely forget to pee

Parfois, je vais aux toilettes, je checke mon téléphone, et j'oublie complètement de faire pipi

I'm sorry I didn't text you back, it's just because of some excuse I'm trying to make up right now

Je suis désolé de ne pas avoir répondu à ton sms, c'est juste à cause d'une excuse que je suis en train d'inventer en ce moment

If your phone battery lasts you all day, it's because no one likes you

Si la batterie de ton téléphone dure toute la journée, c'est parce que tu n'as pas d'amis

I love Gluten

J'adore le Gluten

« Yes, I know I'm Late. No I d'ont care. »

Oui, je suis en retard, je sais. Et oui, je m'en fous.